

LA REMINISCENCE CHEZ PLATON

Henri Canal
Département Philosophie

Introduction

Nous sommes des êtres "limités et finis" qui, en pensant, mettons en branle ou déclenchons "quelques chose" d'indéchiffrable (d'incompréhensible peut-être parce qu'inconnaissable ?)...

Lorsque nous apprenons, que se passe-t-il ?

Lorsque nous inventons, d'où cela vient ?

Pouvons-nous apprendre ce que nous ne savons pas déjà ? S'il en est ainsi, au fond, à quoi bon apprendre ?

Est-ce que la Pensée est réminiscence au niveau de son contenu et réminiscente dans son fonctionnement... ?

La réminiscence de Platon donne une réponse en renégocient, probablement, les réincarnations traditionnelles... Et cette réponse n'est-elle pas incluse dans le même mouvement global mythique ou philosophique, psychique ou cosmique de réincarnation réminiscente ? de réminiscence réincarnante... ?

1. DIFFERENCIATION

Mémoire... Réminiscence... Souvenir... Savoir...

Du fait même qu'il existe, chaque concept a, au moins, une fonction déterminée qui porte un sens renvoyant à une Source...

1.0. Philèbe 34 a b t 2 p. 584 1.0.

"En disant de la mémoire qu'elle sauvegarde la sensation on parlerait avec justesse... Mais entre mémoire et réminiscence, la différence ne consiste-t-elle pas en ceci ?... quand les états que l'âme a une fois éprouvés avec les concours du corps, ces états, elle les reprend du mieux qu'elle peut à elle toute seule au de dans d'elle-même, sans le concours du corps, c'est alors, je pense, qu'il y a, disons-nous, "rémémoration". "

D'où la différence entre Mémoire physiologique et Remémoration intérieure à l'âme seule.

"Entre outre... quand après avoir perdu mémoire soit d'une perception soit d'un objet, à elle seule et au-dedans d'elle-même, à tourner et retourner cette mémoire qu'elle a perdue (34 c p. 584 bas T. 2), c'est bien tout cela en bloc qui constitue disons-nous, des remémorations et de la mémoire".

1.1.

Le souvenir (mémoire) n'est rien d'autre que la conservation, par l'intermédiaire de l'image, d'un événement sensible. Le souvenir est et reste au niveau du seul sensible. Il est imitation d'une imitation et localisation dans le temps chronologique...

La mémoire ne peut être que fonction du monde sensible.

1.2

La Réminiscence n'est pas du domaine du sensible. Elle est, même, évacuation du sensible. Elle s'assure de l'éternel la présence de l'intelligible. Elle est récupération d'une réalité dans l'instant et dans l'éternité de l'intelligible.

2. LA REMINISCENCE COMME METHODE DE DE-VOILEMENT

...Autre que la Maïeutique mais méthode de dé-voilement elle aussi...

2.0. La Maïeutique a un rôle cathartique.

C'est tout.

La Maïeutique a pour effet non de me donner un savoir, mais de m'apprendre ce quest un savoir et de m'apprendre que, finalement, il n'y a pas de savoir achevé.

L'exercice dialectique consiste à ce purifier continuellement de ses préjugés pour atteindre la sagesse qui est de savoir qu'on ne sait rien.

La Maïeutique, poussée à fond, a pour but de provoquer une prise de conscience de la nature de la vérité. Et, cette prise de conscience s'appelle LA REMINISCENCE.

2.1. La Réminiscence est Méthode de dé-voilement du réel, c'est-à-dire du Déjà-là.

La Dialectique suppose ce qu'elle veut atteindre en ce sens que le caractère absolu du PRINCIPE vient de ce qu'il est toujours déjà-là. Donc, aux modalités du déjà-là, correspondent des modalités différentes du dé-voilement ; deux moyens d'y accéder.

Le vrai problème de la connaissance chez Platon n'est pas de dire, mais de dé-voiler ou de faire que se dé-voile... ou de mener l'effort du dé-voilement du réel déjà-là en-deça et au-delà du langage, c'est-à-dire du réel déjà-là en tant que FONDAMENT de l'apparaître. Mais, on s'interdit, alors, à tout jamais, de pouvoir faire coïncider un jour ce qui dévoile et ce qui est dévoilé...

D'où le caractère fondamentalement, inévitablement, inachevé de toute réflexion philosophique. L'ultime sera toujours, par essence, INEFFABLE et je ne peux pourtant pas m'empêcher de la chercher... Justement !...

Mais, est-ce du fait de ma position que je ne sais pas... ou bien est-ce parce qu'il n'y a rien à savoir... ? Rien à savoir pour moi, être humain limité et fini... ou fondamentalement ? Est-ce que je suis constitué par ma possibilité ou mon pouvoir d'absence de savoir... ? Est-ce que ma méthode, humaine, apparemment tronquée et, de toutes façons, imparfaite, ne va pas plus loin que prévu (les principes, le préalable, ce que je cherche) dans le sens, peut-être, du Néant ? Est-ce que ce Savoir qui ne peut être qu'absent pour nous ou qui est fondamentalement absence - était sous-jacent au principe continu en lui ?

La façon dont la dialectique dé-voile le Principe, qui est déjà-là, dépend de la façon dont ce Principe est là. Il y a donc ces deux moyens d'accès, la Maïeutique et la

Réminiscence, la Réminiscence étant cette prise de conscience de ne rien pouvoir, prise de conscience engendrée par la Maïeutique.

Est-ce ne rien savoir de par soi-même puisque la mémoire est physiologique et puisque la source de l'âme est éternelle ? Est-ce rien pouvoir savoir quoi qu'il arrive ?

Est-ce que l'être humain qui pense doit être toujours renvoyé à son impuissance de connaître ? Est-ce s'apercevoir que la connaissance ne peut pas être connue ? que connaître est une impossibilité fondamentale ? que là se trouve la Racine véritable, ultime, de toute tentative-obligatoirement manquée, de CONNAITRE ?

C'est que je ne me trouvais peut-être pas déjà-là...! S'il en est ainsi, je ne peux pas, maintenant, me remémorer ce qui n'a pas eu lieu pour moi... Mais, si j'étais déjà-là avec le déjà-la, si je faisais partie de ce déjà-là...

Je peux, effectivement, me remémorer maintenant. Mon réel, en même temps que le réel, est ce déjà-là et ce déjà-là est le réel en même temps que mon réel. D'une manière réminiscente, je coïncide avec ce Fondement radical.

2.2 LA REMINISCENCE SERT DE PREUVE A L'IMMORTALITE DE L'AME...

qui n'est pas soumise au devenir...

Phédon 72 c 73 a T I p. 787.

"...et ceici, au connaître, existe réellement : revivre ; pour les vivants, provenir de ceux qui sont morts ; existence des âmes des morts, (c) une condition meilleure pour les âmes bonnes, pire pour les mauvaises...

... L'instruction n'étant pour nous rien d'autre précisément que remémoration, il est forcé, je pense, que nous ayons appris dans un temps antérieur des choses dont maintenant nous nous ressouvenons. Or, c'est ce qui est impossible, à moins que notre âme ne soit quelque part, avant de naître dans l'humaine forme que voici. (73 a) Par conséquent, de cette façon encore, l'âme a bien l'air d'être (p. 788) chose immortelle..."

On peut considérer que l'argument le plus fort la mortalité est l'incarnation de l'âme dans le devenir.

Réciproquement, l'argument le plus vigoureux en faveur de l'immortalité va être le fait que l'âme échappe au devenir.

Or, dans la mesure où l'âme, par la réminiscence, n'est plus soumise au devenir parce qu'elle possède cette qualité de se maintenir dans la contemplation - elle est donc IMMORTELLE.

Même l'acquisition d'une connaissance n'est pas, alors, un changement dans l'âme. Nous pouvons nous demander si nous parlons de faits - par exemple réels - ou si nous n'émettons que des pensées plus ou moins probables ayant, cependant, plus de fondement que les simples opinions...?

Comment arriver à savoir exactement si ma pensée se dé-voile seule ou si elle me fait accéder à quelque chose d'autre ?...

Par ce biais, mon non savoir n'est-il que moi ou autre ou totalité ?...

Je me questionne, c'est un fait réel - et qui me prend tout entier - mais dans quelle direction ? L'absence de sens n'est-elle pas, au fond, le sens ultime de toutes ces directions possibles ? L'absence par la présence ici de mon JE ne sais pas...?

Comme tout bon texte philosophique, l'oeuvre de Platon suscite plus de questions insolubles qu'elle ne donne de réponses...

Pour lui, acquérir une connaissance ne change pas l'âme. Cela ne lui apporte, même, rien de plus. L'acquisition d'une connaissance est le DE-VOILEMENT de sa propre existence, de sa nature même.

Par sa réminiscence, par son dé-voilement, elle se restitue à elle-même.

2.3. LA REMINISCENCE REPOSE SUR LE MYTHE DE PHEDRE QUI PERMET DE DEFINIR LA DIALECTIQUE

Même si nous n'arrivons à rien définir de vrai, même si nous n'accédons pas vraiment à la certitude de l'absence du savoir, nous pouvons nous apercevoir de notre fondement dialectique, que cela existe, fonctionne, produit quelque chose, Est.

Phèdre 249 b T pp. 38 et 39.

"Il faut, en effet, chez l'homme que l'acte d'intellection ait lieu selon ce qui s'appelle idéé en allant d'une pluralité de sensations à une unité où les rassemble la réflexion. Or c'est là une remémoration de ces réalités supérieures que notre âme a vues jadis".

Jadis ?... Avant cette existence ? Dans l'Etre des existences ou avant ma pensée manifeste ? Avant ceci et cela ou AVANT TOUT ? Primordialement ?

Est-ce l'Originaire qui fait signe à travers ce cheminement et ces dé-couvertes reprises ?...

Sans pouvoir répondre, nous voyons qu'il y a identité entre réminiscence et dialectique. Et ceci, en ce sens que la réminiscence est la modalité de la conscience qui pratique la dialectique. La conscience pratiquant la dialectique est effectivement réminiscente et ne peut pas ne pas être cela. La Réminiscence est obligatoire parce qu'elle EST FONDÉE.

Parmi tout ce qui est possible, elle est, d'ailleurs, la seule à être fondée aussi radicalement. Et, l'étant avec autant de force, elle est rigoureusement Fondatrice. C'est pourquoi il est souvent parlé de réalité, du déjà-là... d'une démarche ou d'un raisonnement qui avance EN Réalité... C'est la valeur de l'ultimité du fondement qui se montre là.

3. CARACTERISTIQUES DE LA REMINISCENCE

3.1. La Réminiscence suppose une vision de la Totalité.

Ménon 81 c T 1 p. 529.

"En tant que l'âme a vu toutes choses, aussi bien celle d'ici-bas que celles de chez Hadès, il n'est pas possible qu'il y ait quelque réalité qu'elle n'ait point apprise".

"Il n'est pas possible..." Ce n'est pas possible... Ni dans ma conception ni réellement... Absolument pas... Ce non possible n'est pas dû au fait que l'âme a eu plusieurs naissances. Elle aurait eu, uniquement, l'occasion de tout contempler.

Ce NON possible est dû au fait du statut même de l'âme qui ne peut pas ne pas avoir tout vu, tout connu. Elle ne peut pas ne pas continuer à tout voir et à tout savoir. Ce n'est pas une "occasion" MAIS UNE NECESSITE LOGIQUE.

3.2. LA REMINISCENCE EST FONDEMENT DE LA DIALECTIQUE

En effet, la dialectique doit être assurée, au préalable, de son point d'aboutissement. Sans cela, elle n'aboutit pas.

MENON 81 d T I p. 529.

"De fait, en tant que la nature, tout entière, est d'une même famille, en tant que tout sans exception a été appris par l'âme, rien n'empêche que nous ressouvenant d'une seule chose, ce que précisément nous appelons apprendre, nous retrouvions aussi tout le reste". C'est la totalité et la possession de la totalité qui rendent possible le processus intelligible qu'est la réminiscence. Si elle est féconde, à la différence des mathématiques, c'est que tout point de départ, quel qu'il soit, implique la totalité absolue A DE-VOILER DANS SA PRESENCE. L'hypothèse dialectique se distingue de toute autre hypothèse en ce qu'elle implique le principe qu'elle prétend atteindre.

D'où la foi de Socrate à l'égard du résultat de la dialectique :

Ménon 81 e pp. 529, 530 T I.

"L'argument que je t'expose fait de nous des travailleurs et des chercheurs. Si je consens à chercher avec toi ce qui fonde la vertu c'est que j'ai confiance dans la vérité de cet argument".

C'est une confiance qui ne s'appuie pas sur l'expérience mais sur la foi.

Ménon 86 d. "Si toujours la vérité de l'être existe dans notre âme... ne te faut-il pas, avec confiance, entreprendre de la chercher et de te re-souvenir ?".

Ici, le présupposé n'est pas masqué.

"Le re-souvenir est un afflux de la pensée demeurée en arrière !".

Livre V 732 b p. 784 T 2.

... en attente, non manifeste.

Mais, il existe un mouvement semblable - et comme symétrique - à l'autre extrémité de cette sorte de balayage du champ perceptif qui constitue l'acte de penser...

Le Banquet 207 et sq. T. 1 p. 742...

"... La nature mortelle cherche, dans la mesure où elle le peut, à se donner perpétuité, immortalité... par la génération... un autre être... le même... Et ce n'est pas seulement dans son corps, mais ce sont aussi, selon (p.743) l'âme, ses manières d'être, son caractère, ses opinions, ses désirs, ses joies et peines, ses craintes, c'est chacun de ces éléments qui, pour chacun de nous, ne se présente jamais identique à ce qu'il était : il y en a, au contraire, qui viennent à l'existence ; il y en a d'autres qui se perdent. Or, ce qu'il y a de plus déconcertant encore que tout cela (208 a) c'est que, même en ce qui concerne les connaissances non seulement il y en ait qui viennent pour nous à l'existence, et d'autres qui se perdent, et que nous ne soyons jamais non plus les mêmes dans l'ordre de nos connaissances, mais c'est aussi que chacune des connaissances subit elle-même un sort

identique ! Ce qu'on appelle en effet étudier implique une évasion de la connaissance ; car l'oubli, c'est une connaissance qui s'évade, tandis qu'inversement l'étude, remplaçant la connaissance qui s'évade par un souvenir tout neuf, sauvegarde si bien la connaissance qu'on la juge être la même ! C'est de cette façon, sache-le, qu'est sauvegardé tout ce qui est mortel ; non point, comme ce qui est divin, par l'identité absolue d'une existence éternelle, (b) mais par le fait que ce qui s'en va, miné par son ancienneté, laisse après lui autre chose, du nouveau qui est pareil à ce qui était. C'est par ce moyen, dit-elle, que ce qui est mortel, Socrate, participe à l'immortaaalité, dans son corps et en tout le reste. Quant à ce qui est immortel, c'est par un autre moyen. Donc, ne t'émerveille pas que ce qui est une repousse de lui-meme, chaque être ait pour lui tant de sollicitude naturelle..."

Il y a des disparitions de mes connaissances avant et après le fait de les penser. C'est comme le flux et le reflux d'un océan abondant... Et c'est le même, en différence, qui "repousse", de l'identique "neuf", c'est-à-dire réapparu donc de l'ancien, du resté en arrière, du non manifeste au niveau de la pensée en train de penser.

Philèbe 34 ab T 2 p. 584 haut.

Oubli , Disparition ? Réapparition ? Venue dans le mouvement de la pensée ? Repousse...? Platon va être plus précis encore.

SOCRATE : Au lieu de dire : "quand cela échappe à l'âme", quelle "reste insensible" aux secousses dont le corps est le siège, ce à quoi présentement tu donnes le nom "d'oubli", (a) cela, appelle-le : "inconscience"... D'un autre côté, en appelant cette fois sensation "conscience" ce qui, se produisant en commun dans un unique état, est aussi en commun un ébranlement de l'âme et du corps, tu ne t'exprimerais pas d'une manière déplacée... Ce que signifie pour nous le mot "sensation"..."

Tantôt consciente, tantôt inconsciente, ma pensée-toujours identique à elle-même, continue son travail. Il n'y a pas de cassure. Il existe différentes facettes divers moments d'une action unique de l'être tout entier orienté vers l'immortalité et dirigé par elle. C'est le même "afflux" qui part et qui revient sans disparaître. C'est moi et moi-même dans la démarche du dé-voilement. C'est l'attitude du travailleur fatigué qui reprend son souffle en s'arrêtant un peu et qui repart...

L'erreur ou l'ignorance ne font que mesurer le délai qu'il y a entre l'être et ma conscience. Ce délai, c'est le DEVENIR. Par la suppression de ce délai, on élimine la mouvance du devenir. Le même est revenu à travers les alternances... Friedrich NIETZSCHE (1844. 1900) reprendra ce même thème sous une autre forme.

4. LA REMINISCENCE COMME NOUVELLE FACON DE MANIFESTER LES REINCARNATIONS TRADITIONNELLES.

Quant à l'enracinement mythico-historique de tout ce chemin réminiscent du dé-voilement, où se trouve-t-il ? Il n'est pas arrivé spontanément dans la tête de Platon. En le pensant, la tradition le faisait déjà penser, à sa façon personnelle et selon ce qui était encore poussé jusqu'à lui.

4.1. La tradition orphico-pythagoricienne de la transmigration des âmes.

Phèdre 235 b d T 2 pp. 19, 20.

"... car dans l'antiquité il y a eu de savantes gens, hommes aussi bien que femmes qui ont parlé ou écrit... La belle Sapho peut-être, ou le sage Anacréon, peut-être aussi certains prosateurs ?...

Théétète, 152 e, T 2, p. 99.

p. 98. La doctrine de la mobilité universelle... "mais c'est de la translation, du mouvement, du mélange réciproque, que résulte ce dont nous disons qu'il "est" : ce qui est une désignation incorrecte, (e) car rien n' "est" jamais, mais "devient" toujours.

Laissons là-dessus (p.99) s'accorder, à l'exception de PARMENIDE, tous les doctes à la queue leu leu : PROTAGORAS aussi bien qu'HERACLITE et EMPEDOCLE, et, dans chacun des deux genres de poésie, les poètes les plus éminents, EPICURE dans la comédie dans la tragédie HOMERE, lui qui dit : Océan, origine des Dieux et Téthys, leur mère..., faisant ainsi de toutes choses une progéniture de l'écoulement et du mouvement...

...Car voici encore d'assez significatives raisons à l'appui de la théorie d'après laquelle l'apparence de l'être, c'est-à-dire le devenir, est un produit du mouvement, et la négation de l'être, c'est-à-dire le périr, un produit de l'arrêt de mouvement : c'est que la chaleur et le feu, qui, à coup sûr même, ont, par rapport au reste des choses, un rôle générateur et régulateur, sont eux-mêmes engendrés à partir de la translation et du frottement ; or, ce sont l'un et l'autre des mouvements... de même, pour les espèces vivantes les causes de leur croissance...

Théétète 156 a T 2 pp. 103, 104.

"Qu'à leur principe, celui auquel sont aussi suspendues toutes les thèses que nous exposons tout à l'heure, c'est qu'il y a deux espèces de mouvement, comportant l'une comme l'autre une multiplicité infinie ; dont l'une a pour fonction d'agir, et l'autre de pâtir ; d'autre part, de leur réunion et frottement mutuels, naissent des rejets en nombre infini, (b) mais jumelés, dont l'un est un sensible et l'autre, une sensation, celle-ci survenant toujours et toujours en gendrée en concomitance avec le sensible...

Philèbe 16 c T 2 p. 557.

"En outre, les anciens, qui nous étaient supérieurs et dont l'existence était plus proche des Dieux, (Phèdre p.74 bote 4 : Ceci n'est pas pure ironie : les anciens étaient plus près des Dieux que nous, donc mieux instruits de la vérité (Philèbe, 16 c). L'intérêt des légendes et des traditions est donc qu'elles sont des SYMBOLES d'une sagesse perdue : affaire à nous de la retrouver en réfléchissant sur ces symboles.

Voir au début de notre dialogue Phèdre 229 b sq, la fable de Typhon, 230 a et, d'une façon générale, le thème du Cratyle. Cf. aussi Phédon, 60 bc, 61 a ajoutons que la tradition en question est probablement une invention de Platon, créant ainsi, comme dans le mythe des Cigales, le symboles dont il a besoin (cf. 275 b) plus proches des Dieux, nous ont, comme une révélation, transmis cette vérité que ce dont, chaque fois, on dit qu'il existe, se compose d'un et de plusieurs et, d'autre part, possède en soi, lié à sa nature propre, limite et illimitation...

"4.2. L'ORPHISME - VIème. Siècle.
E. ROYSTON PIKE traduit par SERGE HUTIN

Article du Dictionnaire des Religions, P.U.F. 1954, pp. 236, 237.

"Culte à mystères de la Grèce antique qui apparaît au premier plan à partir du VI. siècle av. J.C. environ. Son fondateur légendaire était ORPHEE, que la légende disait fils d'un roi de Thrace (ou parfois d'Apollon) et d'une des Muses. Il savait si bien jouer de la LYRE que les animaux sauvages, et même les arbres et les rivières, ne se lassaient pas d'écouter sa musique. Il fut l'un des Argonautes ; mais il est surtout célèbre par sa descente dans l'Hadès pour recouvrer son épouse tendrement aimée, EURYDICE, qui avait succombé à la morsure d'un serpent : il amolit si bien par son art le coeur des divinités infernales qu'elles lui permirent de ramener avec lui Eurydice à condition qu'elle marchât derrière lui et qu'il ne regardât par en arrière ; mais, pour être sûr qu'elle le suivait sans anicroches, Orphée jeta un coup d'oeil en arrière, et Eurydice redevint instantanément une OMBRE.

Orphée revint donc seul dans le monde d'en-haut, rempli de dégoût pour l'existence. A cause de sa volonté de ne plus avoir de rapports avec les femmes ou parce qu'il avait interrompu leurs réjouissances bacchiques, Orphée fut mis en pièces par les Ménades de Thrace Ménades, (autre nom des Bachantes Prêtresses de Dionysos).

Dans les légendes tardives, Orphée est représenté comme un grand voyageur en quête de la connaissance, comme un sage et un sorcier, comme un astrologue et un missionnaire civilisateur. Mais, pour les Grecs dévots, son importance et son rôle suprême résidaient dans son VOYAGE à travers l'au-delà et dans son RETOUR sain et sauf des enfers.

La légende d'Orphée se mêla avec celle du dieu thrace connu sous le nom de Dionysos Zagreus, le fils de Zeus et de Perséphone, mis en pièces et dévoré par les Titans ; le coeur du jeune dieu avait été sauvé par Athéna, et apporté à Zeus qui, dans sa colère, avait foudroyé les Titans : de leurs cendres était surgie la race des hommes, qui possèdent ainsi un élément divin, dérivé de Zeus dans leur nature. Les Orphistes illus traient de cette légende leur doctrine du caractère mi-humain et mi-divin de l'homme. Le but de l'initié, de celui qui aspirait au salut devait être de se débarrasser de l'élément terrestre de sa nature et de cultiver l'élément spirituel jusqu'à ce que le "cercle de la naissance ou du devenir", jusqu'à ce que la "roue de la vie" ait cessé de tourner et que l'homme soit uni au Divin. Pour atteindre cette fin si ardemment désirée, les Orphistes menaient une existence d'ascétisme ; ils s'abstenaient de nourriture carnée, n'utilisaient le vin que comme sacrement, gardaient le corps à l'abri de toute pollution et ne s'habillaient que de vêtements blancs.

Ils célébraient des représentations rituelles de la mort du dieu et de sa renaissance.

Les Orphistes fondaient des communautés ouvertes aux hommes comme aux femmes, du moment qu'ils avaient été validement initiés. Certains historiens ont vu dans ces fraternités des sortes de communautés monastiques, unissant des fidèles en une foi mystique, promettant à ses adeptes une vie dans le monde d'outre-tombe. La plus grande partie de la littérature orphique (qui semble avoir été considérable) a été perdue. Parmi les fragments qui survivent figurent de petites tablettes sur lesquelles sont inscrites des directives - sans doute fondées sur le voyage d'Orphée dans l'Hadès, destinées à guider l'âme dans son voyage, à travers les enfers, jusqu'au Paradis ; ces tablettes qui étaient placées à

côté du corps, fournissent d'intéressants parallèles avec le "Livre des Morts" des anciens Egyptiens. Les communautés orphiques semblent avoir pris naissance en l'Attique ; mais elles se sont répandues avec une remarquable rapidité à travers la Grèce, l'Italie du Sud et la Sicile. Certaines existaient encore à l'ère chrétienne ; elles peuvent avoir exercé quelque influence sur le développement de la théologie et du monachisme chrétiens".

4.3. PYTHAGORE ET LES PYTHAGORICIENS.

p. 260.

"Ordre initiatique qui fut florissant dans le monde grec antique. Son fondateur était Pythagore, qui naquit vers 582 av. J.C. dans l'île de Samos. Selon la tradition, Pythagore voyagea des années durant à travers le monde à la recherche de la connaissance ; il aurait visité les académies philosophiques d'Ionie, les collèges sacerdotaux d'Egypte, les Mages de la Perse, les ascètes de l'Inde, (auxquels il a, peut-être, emprunté la doctrine de la transmigration des âmes, qui devait figurer au premier plan de sa doctrine), les Juifs et même les Druides d'Europe occidentale. On est plus certain de la tradition qui veut qu'il se soit établi finalement à Crotone (citée grecque de l'Italie du Sud), où il fonda une société initiatique de disciples, hommes et femmes. Il mourut à Métaponte (en Italie méridionale).

Bertrand Russell a défini Pythagore : "un mélange d'Einstein et de Mrs. Eddy".

Le sage aurait dit que "toutes choses sont des nombres" : son école considérait les nombres avec un ravissement mystique comme représentant l'essence même de l'être ; une théorie mathématique était l'occasion d'une contemplation passionnée... ("théorie" signifiait, d'ailleurs, à l'origine, chez les ORPHITES, ce ravissement mystique devant les mystères divins). L'ordre pythagoricien était destiné à conserver et à étendre l'enseignement du maître, dans un monde où, par surcroît, les livres étaient rares et chers. Les Pythagoriciens formaient une sorte de Franc-maçonnerie, dont les disciples vivaient en commun et obéissaient à une règle. Beaucoup de ces prescriptions étaient de simples tabous (par exemple, ne pas manger de fèves, ne pas ramasser ce qui est tombé, ne pas remuer le foyer avec un tisonnier de fer, enlever le matin en se levant la marque imprimée sur le lit par le corps) ; d'autres avaient un but nettement religieux (en particulier, le régime strictement végétarien, lié étroitement à la doctrine de la transmigration des âmes).

L'âme était conçue comme immortelle, et comme renaissant sans cesse dans de nouveaux corps : Pythagore prêchait aux animaux, parce qu'il les considérait comme les semblables de l'homme. Le mode de vie le plus élevé devait être celui de l'homme qui aspire à la connaissance désintéressée".